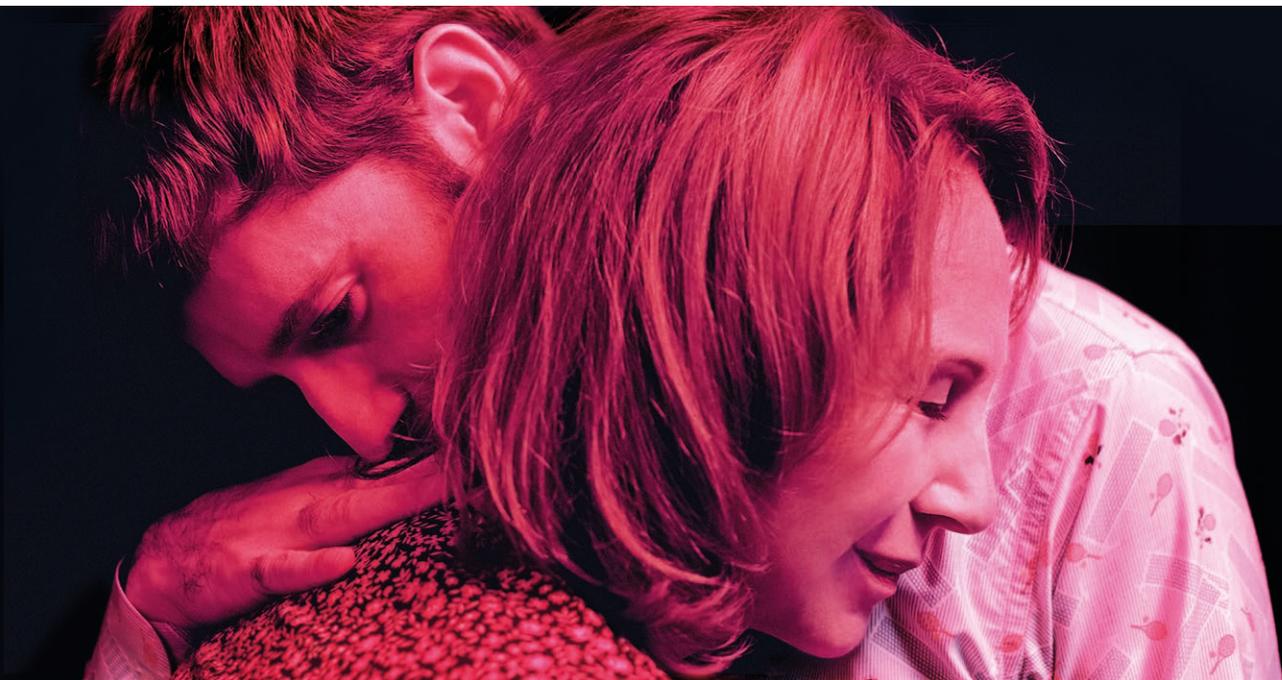



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

 Film Francophone
D'ANGOULEME

Garçon Chiffon



UN FILM DE **NICOLAS MAURY**

**PRESSE
MONICA DONATI**

Tél.: 01 43 07 55 22 / 06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com

**DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE**

22 Avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25
www.filmsdulosange.com

FRANCE • 2020 • 1H50 • IMAGE 2,35 • SON 5.1 • VISA N°149 815

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.com

CG CINÉMA présente



NICOLAS MAURY

NATHALIE BAYE

Garçon Chiffon

UN FILM DE **NICOLAS MAURY**



AU CINÉMA LE 28 OCTOBRE 2020

Jérémie, la trentaine, peine à faire décoller sa carrière de comédien. Sa vie sentimentale est mise à mal par ses crises de jalousie à répétition et son couple bat de l'aile. Il décide alors de quitter Paris et de se rendre sur sa terre d'origine, le Limousin, où il va tenter de se réparer auprès de sa mère...



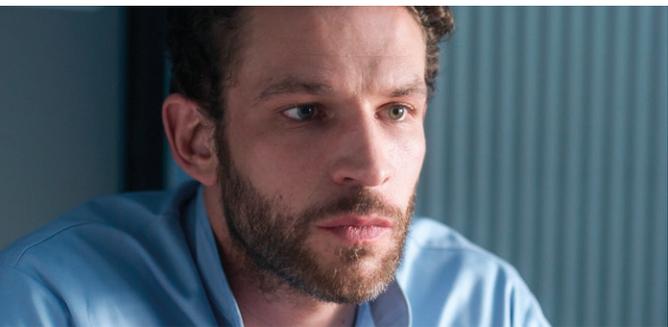
ENTRETIEN NICOLAS MAURY

Le thème principal de *Garçon Chiffon* c'est la jalousie dont le personnage principal, Jérémie, dit qu'elle lui brûle le sang. Vous vous êtes documenté ?

Le premier document, la base, c'est ma propre vie. Quand je suis arrivé à Paris, adolescent venant de mon Limousin natal, j'ai vécu une passion dévorante. Qui, comme toute passion amoureuse, était faite d'une jalousie envahissante. Et j'étais aussi abreuvé des grands classiques du genre. Proust d'évidence, très tôt, peut-être trop tôt, et Roland Barthes qui a écrit : *"Comme jaloux je souffre quatre fois : d'être exclu, d'être agressif, d'être fou et d'être commun."* Je n'aime pas le stéréotype ordinaire du jaloux avec tous les clichés théâtraux qu'il véhicule, l'amant dans le placard, etc. J'aime par contre les gens qui montrent leurs inquiétudes. Au cinéma, c'est à peu près la même chose, les rôles les plus intenses sont des rôles de passionnés. Je crois que la jalousie est un puissant déchiffreur du monde, au sens où elle incite à

vouloir avoir raison de ce qu'on imagine. Et le drame, si j'ose dire, c'est que le jaloux n'a pas forcément tort. Il se fait un film dans la tête et le truc de dingue c'est que très souvent le film a raison. La jalousie c'est comme un acouphène, un bruit de fond que l'on est le seul à percevoir et qui à force de ressassement douloureux donne parfois envie de disparaître. Disparaître tellement on aime jusqu'à devenir fou, c'est un programme magnifique et dangereux. C'est une forme de suicide à petit feu. François Truffaut l'a parfaitement





filmé dans son *Adèle H.* qui est une grande brûlée de la jalousie. J'ai été élevé par des femmes qui entre elles, à portée de mes oreilles, discutaient souvent de la jalousie. Ma mère la première qui vivait dans cette inquiétude et dont j'ai en partie hérité. Quand j'avais 9 ans, un soir, le téléphone sonne. Je ne sais pas ce qui me passe par la tête mais je dis à mon père : *"Tu devrais décrocher, c'est peut-être ta maîtresse ?"* Innocemment mais gorgé d'intuition, j'avais deviné la vérité. Ma mère a baissé la tête, mon père est resté bouche bée, leur couple venait de définitivement sombrer.

Est-ce pour toutes ces raisons autobiographiques que vous avez décidé d'interpréter vous-même le rôle de Jérémie ?

Pas seulement. J'ai envisagé beaucoup d'acteurs

de ma génération pour jouer Jérémie, mais aucun ne convenait quelles que soit leur excellence. Le problème n'était pas celui de la dissemblance ou de la ressemblance. En fait, mes hésitations masquaient un désir un peu honteux et prétentieux. Il fallait que je me vois. Je voulais être regardé là où je ne suis pas regardable. À la fois comique, fantaisiste, et tragique jusqu'au pathétique puisque évidemment il y a du grotesque dans le drame. Mon jeu a consisté à ce qu'il y ait perpétuellement du jeu entre ces différents aspects. Ce qui m'intéresse, c'est d'instiller une foule de détails dans mon comportement, mes gestes, mes inflexions de voix ou mes silences, une hémorragie de signes qui génère du vivant ou en tous cas un sentiment de réalité, de vérité, susceptible de toucher les autres, en l'occurrence les spectateurs du film.

Dans la série à succès 10% vous interprétez le rôle d'un agent d'acteur. Dans *Garçon Chiffon*, Jérémie, acteur en mal de rôles, croise quelques personnages du petit monde du cinéma. Vous n'êtes pas tendre avec eux ?

C'est strictement du vécu. La réalisatrice qui pète les plombs, interprétée par Laure Calamy, dit tout ce que je pourrais dire sur les bons ou les



mauvais conseillers. Elle incarne le désastre qui guette n'importe quel metteur en scène quand on pense à sa place, quand on désire sans lui et censément mieux que lui. Au moins, elle a le courage de tutoyer le désastre. Le personnage de réalisateur incarné par Jean-Marc Barr est d'une autre espèce. C'est un faux gentil. Il dit oui à Jérémie pour un rôle dans son prochain film mais c'est pour mieux lui dire non. Et de conclure leur entretien par une formule dont il ne mesure pas la cruauté tellement elle est sincère : *"De nous deux c'est moi le plus malheureux."* Des coups de couteaux qui prétendent être des caresses, c'est ça le cinéma.

Pour l'écriture du scénario vous avez collaboré avec Maud Ameline et Sophie Fillières qui elle est une vraie réalisatrice...

Sophie m'a appris une chose fondamentale : en finir avec le mot impossible. Sur le tournage de *Garçon Chiffon*, sans que forcément quiconque ne me le dise, je sentais que certaines choses, c'est à dire certains plans, étaient considérés comme impossibles. J'ai résisté et persisté parce que j'étais convaincu que c'est justement parce que c'était soi-disant impossible qu'il fallait le faire. Je me souviens en particulier d'un très long plan



séquence sur mon personnage. Dans le regard des techniciens de l'équipe je percevais du doute sinon du reproche. Mais j'ai tenu bon parce qu'une ritournelle intime me trottait dans la tête, mon être au monde, fluide et changeant, que je voulais suggérer et transmettre, ce qui exige une certaine durée.



Cette ritournelle, ça peut être une musique ?

C'est toujours une musique, qu'elle soit "noble" ou "populaire". La plupart du temps quand je marche dans la rue, une musique m'accompagne, c'est ma manière de jouer ma vie et de l'interpréter. Autrement dit, la musique, dans la vie comme au cinéma, n'est pas là pour

illustrer mais pour accompagner. L'amour du dialogue, l'amour de la musique, c'est la même chose, c'est tendre l'oreille au même battement de cœur, concret et parfois épuisant. Olivier Marguerit qui a composé la musique originale de *Garçon Chiffon* est dans ce même état d'esprit : une musique de film ne doit pas être une virgule, une pause, une récupération, mais une intensité en osmose. *Garçon Chiffon* est à ce titre une comédie musicale qui commence par le chiffon et se conclut par le velours avec l'ultime chanson du film que Jérémie fredonne à son possible nouvel amour.

Un certain nombre de références littéraires, manifestes ou secrètes, hantent le film. Paula Fox et ses *Personnages désespérés*, Sarah Kane et son monologue *4.48 Psychose*, mais surtout la pièce de théâtre de Frank Wedekind *L'Éveil du printemps*, dont Jérémie répète le texte.

Wedekind est très important pour moi et pour le film. *L'Éveil du printemps* est sous-titré, non sans une certaine ironie, "*une tragédie enfantine*", ce qui pourrait être aussi le sous-titre de *Garçon Chiffon*. J'ai interprété au théâtre le rôle de l'adolescent Moritz dans *L'Éveil du printemps*. C'est un souvenir



intense parce que j'avais l'impression en jouant d'être dans un état d'auto-hypnose quasi permanent : devant moi, à côté de moi et cependant hyper présent. Moritz souffre de ses mâles ardeurs naissantes. Jérémie n'est plus un adolescent mais sa présence au monde est la même, perclue de questions sans réponses mais animé d'une soif d'amour et de liberté extrémiste. Jérémie est comme le Petit Poucet du conte, il sème des cailloux pour retrouver le chemin de sa

maison, mais quand il remplace les cailloux par des petits bouts de pain, les oiseaux les mangent et il est alors totalement perdu.

Garçon Chiffon est aussi le portrait d'une mère, Bernadette, interprétée par Nathalie Baye...

Le film aurait pu s'appeler *Vers Bernadette*. Parce qu'il n'est pas tant le portrait de la mère d'un jeune homme homosexuel, qu'une enquête existen-



-tielle sur une femme inattendue qui a tracé son destin, vit sa vie dans un village du Limousin entre ses gîtes et ses abécédaires au point de croix, mais qui a aussi défriché un chemin broussailleux pour atteindre l'identité imprenable de son fils. Elle le comprend, elle le sent parce que son éternel ailleurs, son quant à soi, ont eux aussi été salis et trahis. Le personnage de Bernadette n'aurait évidemment jamais atteint une telle étrangeté dérangeante si ce n'était pas Nathalie Baye qui m'avait

fait le cadeau de l'accepter. Je l'ai rencontrée sur le tournage de *10%*. Elle m'avait conseillé de laisser du temps au temps. Quand le temps fut venu, ce fut une rencontre absolue et alchimique. Nathalie Baye comprend tout, avec cœur et courage. Cela dit, au rayon psy, je ne veux pas être ma mère, ni d'ailleurs mon père. Je n'ai rien contre la psychanalyse. Si la thérapie par la parole profite à certains, tant mieux pour eux mais je ne suis pas de ce genre-là. Mes négociations avec les signes



du monde, bienveillants ou hostiles, passent par d'autres voix, souvent silencieuses et indéchiffrables, même par moi-même.

Pourquoi le chiot que la mère de Jérémie lui offre et qui va devenir, dit-il, "l'homme de sa vie", s'appelle Gugusse ?

À cause d'une histoire remontée de l'enfance. J'avais appris à jouer du violon et quand je débarquais pour jouer un air, on disait : "*Tiens voilà Gugusse et son violon !*" Sous-entendu, "*le petit pédé va nous amuser.*" Dans le même registre, il y a dans le film cette scène où Jérémie enfant est surpris dans sa chambre en plein karaoké sur la chanson *Marilyn et John* de Vanessa Paradis. "*Ouah, la fille !*" C'est à fois affectueux et très

méchant. Mais je crois que ce genre de mortifications, pour peu qu'on arrive à les surmonter, forgent une sorte d'identité résistante qui excède le rôle de simple victime.

Garçon Chiffon qui débute avec une scène de haute comédie lors de la réunion d'une association dite "des jaloux anonymes", quitte peu à peu le réalisme pour s'évader vers le fantasque, voire le fantastique, notamment à l'occasion du sauvetage de Jérémie par un groupe de bonnes sœurs au fin fond d'une forêt...

La surréalité pour moi est une des nombreuses formes du réel. Les bonnes sœurs que Jérémie appelle des mères sont des réparatrices qui ne mâchent pas leurs mots, traitant Jérémie d'enfant capricieux qui s'accroche, mais capables aussi de lui offrir un élixir à base de houx qui est comme une potion magique pour qu'il guérisse de sa jalousie. C'est à cette occasion qu'est prononcée une des phrases fondamentales du film : On n'aime jamais mal quand on aime. Je ne suis pas religieux mais je crois à la religion de l'amitié, même si elle s'exprime en V.O. par la voix d'une bonne sœur japonaise, comme un tremblement asiatique, une bouffée impromptue de Hong Sang Soo.





À la volée, il y a aussi une apparition fugace dont on n'est pas certain, spectateur, de l'avoir reconnue...

C'est Isabelle Huppert, c'est bien elle. Au sortir d'une salle de cinéma où il a été voir *Noce Blanche* de Jean-Claude Brisseau, Jérémie croise Isabelle Huppert qui le toise de la tête aux pieds au moment, où comme d'habitude, il se plaint de souffrir. Pour moi ce n'est pas tant Isabelle Huppert en personne qu'un fantôme incarné, une femme qui paraît et disparaît, un fantôme, mais un fantôme du réel qui considère la souffrance affichée de Jérémie comme elle doit l'être: à distance et avec une sorte d'humour. Évidemment, je bénis Isabelle Huppert et sa magie d'être venues en corps et en esprit habiter mon film.

Ne craignez-vous pas que *Garçon Chiffon* dont le personnage principal est homosexuel soit, comme on dit, catalogué et partant, réduit?

Alors là, je pourrais me mettre en colère. La case pédé ne me satisfait pas du tout et me donne même envie de fuir. C'est une réduction étouffante et liberticide. Film de femmes, film de pédés, quelle mésintelligence de la singularité et de la complexité ! Quitte à passer pour un réac' que je ne

suis pas, je n'en peux plus des catégories homme, femme, pédé, gouine. De l'air, par pitié ! Quelle tristesse ce serait d'être une seule chose à la fois. Ce qui m'intéresse, c'est l'hétérogène. Par exemple un garçon qui aime les filles m'intéresse tout autant sinon plus qu'un garçon qui aime les garçons. Certes je suis moi-même une chose humaine visible, explicite, parfois incontrôlable et flamboyante dans ses gestes et ses expressions, une follette excentrique si on veut, mais je passe l'essentiel de ma vie et de mes désirs à être ailleurs, anormalement ouvert au monde, et toujours du côté de l'indécidable.

Un ailleurs indécidable où rôde la mélancolie?

L'origine antique du mot mélancolie l'assimile à une bile noire qui compose avec la nostalgie de paysages et de terre perdus qui ne sont pas forcément un paradis. C'est le fond de l'air dans *Garçon Chiffon*. Un sentiment ancestral d'abandon, un chagrin fondamental. Si mon garçon est chiffon et chiffonné, c'est qu'il se débat sans cesse avec cette bile noire, parfois pour la contrarier, parfois pour la partager et même l'épouser. Des noces noires j'en conviens, mais des noces quand même. ■

Propos recueillis par Gérard Lefort, juillet 2020

Jérémie.....	Nicolas Maury
Bernadette.....	Nathalie Baye
Albert.....	Arnaud Valois
Kevin.....	Théo Christine
Sylvie.....	Laure Calamy
Le Réalisateur.....	Jean-Marc Barr

Et avec la participation de :

Laëtitia Spigarelli, Dominique Reymond, Pauline Lorillard, Laurent Capelluto, Robert Cantarella, Francis Leple, Maxence Tual, Florence Giorgetti, Carole Franck, Yuika Hokama, Andrea Romano, Gaspard Gueritee, Philippe Labonne, Élise Hôte, Estelle Meyer, Klaudia Kapuscinska, Cédric Chevalme



Réalisation.....	Nicolas Maury
Scénario.....	Nicolas Maury, Sophie Fillières, Maud Ameline
Musique originale.....	Olivier Marguerit
Image.....	Raphaël Vandenbussche
Montage.....	Louise Jaillette
Son.....	Charlie Cabocel
Mixage.....	Victor Praud
Casting.....	Constance Demontoy
Costumes.....	Elisa Ingrassia
Maquillage.....	Emma Franco
Décors.....	Damien Rondeau
1 ^{er} assistant réalisation.....	Luc Catania
Directeur de production.....	Damien Grégoire
Produit par.....	Charles Gillibert / CG Cinéma
Coproduit par.....	Aurélien Larger, Harold Valentin / Mother Production

En coproduction avec **High Sea Production**

Avec la participation des **Films du Losange** et de **L'Atelier**

Avec le soutien de la **Région Nouvelle-Aquitaine** en partenariat avec le **CNC**

Avec le soutien d'**Emergence** et de la **Procirep-Angoa**

En association avec **Cinéma 14**

Distribution France & Ventes internationales **Les Films du Losange**

NATHALIE BAYE

2016 - **JUSTE LA FIN DU MONDE** de Xavier Dolan • **LES GARDIENNES** de Xavier Beauvois • 2014 - **PRÉJUDICE** de Antoine Cuypers • 2012 - **LAURENCE ANYWAYS** de Xavier Dolan • 2008 - **LES BUREAUX DE DIEU** de Claire Simon • 2007 - **LE PRIX À PAYER** de Alexandra Leclère • 2006 - **NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet • 2004 - **LE PETIT LIEUTENANT** de Xavier Beauvois • 2003 - **LA FLEUR DU MAL** de Claude Chabrol • 2002 - **ARRÊTE-MOI SI TU PEUX** de Steven Spielberg • **LES SENTIMENTS** de Noémie Lvovsky • 2001 - **ABSOLUMENT FABULEUX** de Gabriel Aghion • 1999 - **UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE** de Frédéric Fonteyne • **VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)** de Tonie Marshall • 1996 - **ENFANTS DE SALAUD** de Tonie Marshall • 1990 - **LA BAULE-LES-PINS** de Diane Kurys • **UN WEEK-END SUR DEUX** de Nicole Garcia • 1984 - **DÉTECTIVE** de Jean-Luc Godard • **NOTRE HISTOIRE** de Bertrand Blier • 1982 - **J'AI ÉPOUSÉ UNE OMBRE** de Robin Davis • **LA BALANCE** de Bob Swaim • **LE RETOUR DE MARTIN GUERRE** de Daniel Vigne • 1978 - **LA CHAMBRE VERTE** de François Truffaut • 1973 - **LA NUIT AMÉRICAINE** de François Truffaut

ARNAUD VALOIS

2020 - **GARCON CHIFFON** de Nicolas Maury • **SEIZE PRINTEMPS** de Suzanne Lindon • **MOLOCH** de Arnaud Malherbe (*mini-série en 6 épisodes pour Arte*) • **MÉDUSE** de Sophie Lévy • **SI DEMAIN** de Fabienne Godet • 2019 - **PARADISE HILLS** de Alice Waddington (*Sélection Festival de Sundance 2019*) • **MON BÉBÉ** de Lisa Azuelos (*Grand Prix du jury Festival Alpes d'Huez 2019*) • 2017 - **120 BATTEMENTS PAR MINUTE** de Robin Campillo (*Grand Prix du Jury Cannes 2018 - Meilleur Film César 2018 - Nomination Meilleur Espoir Masculin César 2018 - Prix Lumières 2018 de la Révélation Masculine*) • 2009 - **LA FILLE DU RER** de André Téchiné • 2008 - **CLIENTE** de Josiane Balasko • 2006 - **SELON CHARLIE** de Nicole Garcia (*Sélection Officielle Cannes 2006*)

THEO CHRISTINE

CINÉMA : 2020 - **GARCON CHIFFON** de Nicolas Maury • **À LA FOLIE** de Audrey Estrougo • **COMMENT JE SUIS DEVENU SUPER-HÉROS** de Douglas Attal • **PLAY** de Anthony Marciano et Max Boublil

TÉLÉVISION : 2019 - **LA DERNIERE VAGUE** de Rodolphe Tissot / France TV • **WAR OF THE WORLDS** de Gilles Coulier / Canal + • **SKAM** de David Hourregue / France TV Slash • **LA RÉVOLTE DES INNOCENTS** de Philippe Niang / France TV

COURT METRAGE : 2019 - **404** de Antoine Besse • **9.58** de Louis Aubert - Canal + / Les Films d'Avalon

NICOLAS MAURY

CINÉMA : 2020 - **GARÇON CHIFFON** de Nicolas Maury • 2018 - **C'EST LA VIE** de Julien Rambaldi • **LES ENVOÛTÉS** de Pascal Bonitzer • **PERDRIX** de Erwan Le Duc (*Sélection Officielle – Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2019*) • 2017 - **UN COUTEAU DANS LE CŒUR** de Yann Gonzalez (*Sélection Officielle en Compétition Cannes 2018*) • **LES TUCHE 3** de Olivier Baroux • 2013 - **LES RENCONTRES D'APRÈS MINUIT** de Yann Gonzalez (*Sélection Semaine de la Critique Cannes 2013*) • 2010 - **LET MY PEOPLE GO** de Mikaël Buch (*Sélection pour le Meilleur Espoir Masculin César 2012*) • 2009 - **BELLE ÉPINE** de Rebecca Zlotowski (*Prix Spécial du Jury Festival du Film de la Réunion 2010*)

TÉLÉVISION : 2019 - **DIX POUR CENT** (Saison 4) de Marc Fitoussi et Antoine Garceau (*Rôle récurrent : Hervé*) • 2018 - **DIX POUR CENT** (Saison 3) de Marc Fitoussi et Antoine Garceau (*Rôle récurrent : Hervé*) *Meilleure série 52 mn – Festival de la Fiction TV (La Rochelle) 2018* • 2017 - **DIX POUR CENT** (Saison 2) de Laurent Tirard, Jeanne Herry et Antoine Garceau (*Rôle récurrent : Hervé*) *Meilleure série télévisée – Globes de Cristal 2018* • 2013 - **DIX POUR CENT** (Saison 1) de Antoine Garceau, Cédric Klapisch (*Rôle récurrent : Hervé*)



